



L'ACTUALITÉ locale



Le salon mondial du vin bio lançait sa 30^e édition dans un contexte économique quelque peu chamboulé pour le secteur. En réunissant près de 1 500 exposants de 19 pays, et renouant avec la fréquentation des grands jours (10 300 visiteurs), Millésime Bio continue de s'afficher comme la référence internationale pour les producteurs de vins bio.

MILLÉSIME BIO

Les vins bio sanctuarisés

Quoi de mieux qu'un retour de Millésime Bio pour "prendre le pouls de la filière" ? En s'appuyant sur les données de l'Agence bio, Nicolas Richarme annonçait qu'en 2021, "le vin bio et en conversion représentait plus de 11 000 opérateurs, 159 000 hectares, dont 69 000 en conversion, soit 20 % de la SAU viticole française". À l'échelle régionale, le vin biologique rassemble plus de 3 000 opérateurs, et 57 000 ha (bio et conversion), faisant d'Occitanie le bassin "leader" en France, a rappelé le président de SudVinBio, association organisatrice du salon.

Si le contexte reste "positif", selon lui, les crises conjoncturelles qui frappent la filière viticole, et notamment le secteur du bio français, ne sont pas étrangères à une croissance qui marque le pas.

Les discours inauguraux de cette 30^e édition, le 30 janvier, au parc des expositions de Montpellier, ont pourtant pointé la vitalité de la viticulture bio, dont le salon phare demeure "un service au développement de notre filière".

Un salon à l'écoute du marché
L'affluence du premier jour permet généralement de prendre le pouls. Malgré les handicaps pesant sur le marché (inflation, tassement de la consommation de vins), l'effervescence observée dans les allées avait de quoi donner le sourire aux organisateurs, dès l'ouverture des portes. Temple du vin et des autres boissons alcoolisées biologiques,

Millésime Bio conforte sa place de "première place des marchés de vins bio dans le monde", à destination des producteurs et des metteurs en marché, a souligné Jeanne Fabre, présidente de la commission Millésime Bio. Ayant su rester "à l'écoute du marché" au fil des décennies, le rendez-vous, devenu incontournable, rassemble toute une filière autour de "valeurs, d'un socle, d'une identité".

En déclinant, en amont, une offre digitale sur deux jours, pour prospecter au-delà des réseaux habituels, la session en ligne a connecté quelque 800 participants et plus de 300 exposants, représentant 19 pays. Un bon moyen, selon Jeanne Fabre, de "suivre de près les tendances du marché", alors que l'offre sur le vrac, qui faisait son entrée cette année au salon, laisse entrevoir "une accélération des conversions".

35 % d'exposants régionaux

Trente ans plus tard, "que de chemin parcouru", a lancé Jean-Louis Cazaubon, remémorant les premiers balbutiements du salon, en 1993. À l'époque, 15 exposants se lançaient dans l'aventure, avant que 1 472 ne viennent aujourd'hui gonfler les rangs des halls. Appuyant le besoin "de se retrouver dans un sanctuaire comme celui-ci", le vice-président de la Région Occitanie, délégué à la souveraineté alimentaire et à la viticulture, a salué l'horizontalité d'un salon où "tout le monde est logé à la même enseigne". Conscient qu'un coup de projecteur



Pour ses 30 ans d'existence, du 30 janvier au 1^{er} février, Millésime Bio a réuni 1 472 producteurs autour de 19 pays, dont la France, largement représentée, avec 80 % d'exposants.



Jacques Frelin,
producteur et négociant AB

Jacques Frelin a démarré à l'époque de la "Préhistoire" de l'AB, du temps où "il n'existait pas de réglementation". Notant une accélération entre 2010 et 2020, le vice-président de SudVinBio se dit "optimiste" pour les 30 ans à venir. "25 à 30 % de surfaces supplémentaires en production depuis trois, quatre ans" sont une bonne raison pour développer les marchés en France et à l'export. "Aujourd'hui, le marché marque un peu le pas, mais c'est naturel qu'il prenne une respiration. Ce n'est que conjoncturel."

et de promotion sur la filière bio n'est pas du luxe, vu le marché du vin "un peu chahuté en ce moment", l'élu se prend à rêver le créneau du bio comme "une oasis" préservée, bien que la partie ne soit pas encore gagnée. Président de l'Agence bio, Loïc Guines a profité de la tribune pour "davantage faire reconnaître les produits bio" et interpeller les représentants de l'État, pour faire valoir les pratiques plus vertueuses des producteurs influant sur la qualité de l'eau comme de l'air. "Développer l'agriculture biologique demande des moyens de communication", a-t-il déclaré, en appelant à l'union "pour dégager des budgets suffisants".

Une filière trentenaire

Pour honorer une production qui a doublé en cinq ans, et marquer le coup de ce 30^e anniversaire, Millésime Bio a renoué avec ses temps forts, à l'instar de son 16^e Challenge, au cours duquel 410 dégustateurs professionnels ont récompensé 536 cuvées et 30 bières. Les produits médaillés étaient d'ailleurs à découvrir dans le "hall des médailles" dédié.

À échelle humaine, 30 ans est encore l'âge de tous les possibles. Alors, le salon a choisi de faire place aux jeunes, dans un espace "Jeunes vigneron", tout en proposant des traditionnelles Masterclass, convention d'affaires réunissant 43 acheteurs internationaux de 20 pays, conférences et tables rondes portées sur les enjeux de la filière pour demain.

Si tout s'est accéléré en trois décennies, le chemin du vin bio ne s'est pas bâti en un jour, comme l'a signalé Valérie Pladeau, ingénieur conseil œnologie et démarche qualité à SudVinBio, lors d'une conférence revenant sur les 30 ans d'évolution de la viticulture biologique. Des élans d'après-guerre en réaction aux méfaits de l'agriculture intensive, porteurs "d'idées et de mouvements alternatifs", au règlement européen de 2018, en passant par une reconnaissance officielle par l'Union européenne en 1991, la viticulture biologique, telle que certifiée et labellisée "de la vigne au verre", est devenue une préoccupation sociétale "sur laquelle se fondent des programmes politiques".

Reconnu en France depuis 1985 avec la création du logo AB, facultatif mais obligatoire dans sa déclinaison européenne, le vin bio est définitivement sorti de la marginalité. Et si les "marginiaux de l'époque croyaient à ce qu'ils faisaient dans les années soixante, (...) les marchés ont énormément évolué en volumes de production et en ventes", notamment portés par l'export vers l'Allemagne dans les années 1990, a relevé Jacques Frelin (Maison des terroirs vivants, Montpellier). Entre 1991 et 2012, date d'encadrement des règles de vinification par l'UE, "il a fallu se battre", reconnaît le producteur négociant. Aujourd'hui, il voit dans la viticulture bio qu'"une partie de l'avenir de la filière vin qui a besoin de retrouver des couleurs".

Philippe Douteau

Paysan du Midi

03/02/23

Philippe Douteau